Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 3

Artikel: Maurice Sachs : le sabbat
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567781

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Maurice Sachs: Le sabbat

Souvenirs d'une jeunesse orageuse. — Editions Corrêa, Paris. 1946.

Dans l'opinion publique de la Suisse romande les notes de Maurice Sachs ont eu un retentissement dépassant leur véritable importance non pas en dernier lieu à cause de leur attitude sur la question „homosexuelle". L'auteur naquit à Paris. Il était fils d'une famille juive devenue infidèle à sa croyance ancestrale; à 18 ans il embrassa la religion catholique, chercha même pour quelques mois refuge devant le monde et lui-même dans un séminaire de prêtres, pour plus tard conclure un mariage de convenances, pour des motifs plus ou moins romantiques, avec la fille d'un écclésiastique presbytérien américain. Devenu ainsi protestant il se fit écrivain, metteur en scène et antiquaire, autant d'occupations dans lesquelles il n'arriva guère à se distinguer. Du reste, il s'adonna peu à peu à l'alcoolisme et, comme l'assure la maison d'édition, disparut an 1942. Le romantisme exagéré de la conduite de l'auteur n'a guère de rapport avec la valeur intrinsèque de ses notes dans lesquelles une franchise sans égards, voire même brutale, frappe avant tout dans son traitement des problèmes sexuels. Maurice Sachs, qui était aussi en Amérique et doit naturellement connaître la nouvelle littérature américaine, se désigne souvent lui-même comme „homosexuel". Mais la lecture de ses oeuvres nous montre que les „components hétérosexuels" — pour employer un terme du jargon médicinal — doivent être chez lui si développés qu'on doit plutôt le considérer comme un „bisexuel". Pour un investigateur en questions sexuelles ceci peut être particulièrement intéressant, mais pour le lecteur moyen il en résulte une conception inintelligible et dans la plupart des cas confuse.

Les souvenirs de jeunesse de Sachs ne se limitent point du tout uniquement à la question sexuelle. Ce qu'il raconte sur ses séjours dans un internat, puis dans une école moyenne de Paris n'a au point de vue sexuel rien de spécialement intéressant. Beaucoup plus attrayantes sont, par contre, ses narrations sur ses premiers pas en Pays de Bohème et ses impressions sur Cocteau, au service duquel il fut quelques temps secrétaire, sur André Gide et autres étoiles du ciel littéraire de Paris entre 1920 et 1930. Son enthousiasme pour Proust le conduit dans toutes sortes d'aventures. Mais dans ses souvenirs sa façon de développer p. ex. l'exposé du roman de Proust ayant trait au bordelle masculin d'„Albert" éveille non seulement un intérêt sociologique mais aussi littéraire et historique. Ses notes ne contiennent rien qui puisse porter à croire que le caractère irrégulier de son penchant sexuel ait pu faire de lui un alcoolique ou provoquer, voire même favoriser sensiblement ses aventures spirituelles et autres. Il est toutefois à craindre que son livre, mis entre les mains d'un lecteur insuffisamment renseigné, induise celui-ci en erreur. — yx.